

Jean Braunstein

**100  
CLÉS  
DE LA CÔTE  
NORMANDE**

**DU  
MONT-SAINT-MICHEL  
À HONFLEUR**

Photographies de l'auteur.

© **Editions des Falaises**, 2021  
16, avenue des Quatre Cantons - 76000 Rouen  
102, rue de Grenelle - 75007 Paris  
[www.editionsdesfalaises.fr](http://www.editionsdesfalaises.fr)



# SOMMAIRE

<b>Présentation générale</b>	6	<b>La côte sud</b>	39	<b>La pointe du Hoc</b>	67	<b>Cabourg, Houlgate et Villers-sur-Mer</b>	94
<b>Les côtes de la Manche</b>	8	<b>Goury</b>	40	<b>Omaha Beach</b>	68	Les villas de Houlgate	96
<b>La côte ouest du cotentin</b>	10	<i>Les sentiers des douaniers</i>	41	<b>Port-en-Bessin</b>	69	Le Grand Hôtel	97
<b>Le Mont-Saint-Michel</b>	12	<b>La presqu'île de la Hague</b>	42	<b>Gold et Arromanches</b>	70	Marcel Proust et Cabourg	98
Chemins du Mont-Saint-Michel	14	<b>Le nucléaire</b>	43	<b>Commémorer le débarquement</b>	71	<b>Trouville et Deauville, les origines</b>	99
Les manuscrits du Mont-Saint-Michel	15	<b>La côte nord</b>	44	<b>Bayeux</b>	72	Trouville, la villa Montebello	100
<b>Les falaises de Champeaux</b>	16	<b>Présentation de Cherbourg</b>	46	La cathédrale	73	Trouville, les villas	102
<b>Avranches</b>	17	Notre-Dame-du-Vœu	47	La tapisserie	74	Trouville, Les Roches Noires	103
<b>Granville</b>	18	Un port militaire	48	<b>Juno et le Canada dans la guerre</b>	75	Les plages	104
La haute ville	19	La Cité de la Mer	49	<b>Sword Beach</b>	76	Des femmes sur la côte normande	106
Le musée Richard-Anacréon	20	Musée Thomas-Henry	50	<i>Les véloroutes</i>	77	<b>Les casinos</b>	107
L'église Notre-Dame-du-Cap-Lihou	21	<i>Les Parapluies de Cherbourg</i>	51	<b>La côte de Nacre</b>	78	Les casinos	108
Le musée Christian-Dior	22	<b>Le Val de Saire</b>	52	<b>Caen</b>	80	Deauville, l'hippodrome	109
La basse ville et le casino	23	<b>Barfleur</b>	53	La bataille de Caen	81	Deauville, l'hôtel Normandy	110
Le carnaval	24	<b>Saint-Vaast-la-Hougue et Tatihou</b>	54	Le Mémorial	82	Deauville, la villa Strassburger	111
<i>Les corsaires</i>	25	<b>Les plages du Débarquement</b>	56	Guillaume le Conquérant	83	Deauville, les Franciscaines	112
Les ports	26	Opération Overlord	56	Les abbayes	84	La gare de Trouville-Deauville	114
<b>Regnéville-sur-Mer</b>	28	Le mur de l'Atlantique	58	Le château	86	Deauville et le cinéma	115
<b>Lessay</b>	29	La Voie de la Liberté	59	Caen, ville de l'âge classique	88	<b>Honfleur</b>	116
<b>La cathédrale de Coutances</b>	30	Utah Beach et Sainte-Mère-Église	59	Le canal de Caen à la mer	89	L'enclos	118
<b>La côte des havres</b>	32	<b>Carentan et la baie des Veys</b>	61	<b>Le patrimoine industriel : la SMN à Colombelles</b>	90	<b>Église Sainte-Catherine</b>	119
<i>La gastronomie du littoral</i>	34	<b>Parc naturel régional des marais du Cotentin et du Bessin</b>	62	<b>De Cabourg à Honfleur</b>	91	Le Vieux Bassin	120
<b>Le château de Pirou</b>	35	<i>Littoral et développement durable</i>	64	<b>Dives-sur-Mer</b>	92	La Lieutenance	121
<b>Les dunes d'Hattainville</b>	36	<b>Isigny</b>	65	Patrimoine industriel	92	L'habitat	122
<b>Barneville-Carteret</b>	37	<b>Cimetières militaires</b>	66	Dives médiévale	93	Le grand commerce maritime	123
<b>Le jardin botanique de Vauville</b>	38					Un lieu pour les artistes	124
						<b>Vers l'estuaire</b>	126

# PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Entre le Mont-Saint-Michel et l'estuaire de la Seine, sur 370 km, alternent des côtes basses bordées de dunes, des côtes rocheuses parfois spectaculaires, des espaces marécageux ou des côtes de falaises peu élevées. De nombreuses vallées coupent la ligne de côtes, et leurs estuaires ont souvent facilité l'installation de ports. Le peuplement du littoral s'est développé, à la faveur des riches ressources naturelles maritimes – poissons et coquillages – et du climat océanique, propice à l'agriculture.

Pendant des siècles, la mer fut l'espace des tempêtes et des attaques. Pour conjurer le sort, on édifiait des chapelles de marins, où les ex-voto rappelaient le souvenir des naufrages. À partir du XIX<sup>e</sup> siècle, un changement de perception s'opéra et on commença à apprécier les paysages, le climat, les plages. L'ouverture des voies de chemin de fer entre Paris et la côte, Deauville, Caen, Cherbourg ou Granville, amena sur le littoral de nombreux visiteurs, qui s'y firent construire des résidences et donnèrent naissance à des stations balnéaires.

Le vent devint l'allié des sports nautiques, les côtes attirèrent les marcheurs sur les chemins des douaniers, qui évoluèrent en chemins de grande randonnée. On créa des itinéraires automobiles, puis plus tard, cyclables, le long de la façade maritime et à proximité.

Si dans l'histoire, les côtes normandes constituèrent, par endroits, de fructueux points de contacts commerciaux, elles furent également zones d'affrontement. La bataille de Normandie et le débarquement marquèrent profondément le littoral. Une partie des plages du Calvados et de la Manche se préparent à être classées au Patrimoine mondial de l'UNESCO. La côte a retrouvé la paix et la Manche est aujourd'hui un des espaces maritimes les plus fréquentés de la planète.

Le patrimoine du littoral est nourri de cette histoire et de cette géographie.

Le patrimoine architectural présente des spécificités, l'architecture vernaculaire utilise comme ailleurs les matériaux disponibles : la brique, le granit, l'argile, répandus le long de la côte. L'architecture religieuse est omniprésente, et parfois de façon spectaculaire, comme au Mont-Saint-Michel. Le littoral a bénéficié tout au long de l'histoire d'un essor religieux impulsé par les autorités politiques (fondations d'abbayes) ou résultant de pèlerinages (chemins de Saint-Jacques ou du Mont-Saint-Michel).

Un patrimoine spécifique composé de phares, de jetées, de villas balnéaires ou de maisons de pêcheurs peut être observé tout au long des côtes françaises, avec des variantes selon les régions, en fonction des matériaux de construction, des modes et des styles régionaux, de l'histoire des lieux.

Le patrimoine industriel et portuaire est bien représenté tout au long du littoral, ainsi que le patrimoine militaire.

La côte normande a nourri l'inspiration de nombreux artistes qui y sont nés ou qui l'ont fréquentée au cours des derniers siècles, et dont les œuvres ont enrichi le patrimoine artistique.

Le littoral conserve la mémoire des hommes qui l'ont construit, marins et armateurs, grands navigateurs, fondateurs d'abbayes, d'entreprises, de stations balnéaires, entrepreneurs et ouvriers. Leur quotidien, composé de travail, mais aussi de fêtes, de repas gastronomiques, d'espérances religieuses ou non, ont créé un patrimoine immatériel que l'on commence à reconnaître.

# LES CÔTES DE LA MANCHE

La Manche s'est formée il y a environ 500 000 ans ; c'est une mer peu profonde : entre 50 et 100 m, avec un maximum de 172 m au Hurd Deep, au nord-ouest des Îles anglo-normandes. Elle est large de 30 à 250 kms, pour une longueur de 500 km.

Sa température varie de 6°C à 9°C en hiver à 16°C à 18°C en été. L'onde de marée se propage d'ouest en est à la marée montante et dans l'autre sens à la marée descendante, occasionnant un très fort courant et une importante amplitude : 16 m à Granville, 7,14 m dans la baie de Seine. Ce fort courant érode les côtes et emporte le sable. Les courants constituent un danger pour la navigation. Les vents dominants sont d'ouest, et les tempêtes fréquentes.

Au nord de la baie du Mont-St-Michel s'étend une côte sableuse et dunaire, comprenant des havres, séparés de la mer par des cordons littoraux, avec quelques affleurements granitiques, Granville, le cap Carteret et le cap Flamanville.

La pointe de la Hague constitue l'escarpement le plus notable : y affleurent les roches les plus anciennes de France.

La côte au nord de la presqu'île du Cotentin est basse et rocheuse. Au sud de Saint-Vaast-la-Hougue, des marais littoraux sont séparés de la mer par des flèches littorales, jusqu'au vaste estuaire de la baie des Veys.

Vers l'est, les côtes du Bessin, bien qu'escarpées, ménagent de vastes plages, qui furent le site du débarquement de juin 1944. De part et d'autre de l'estuaire de l'Orne se situe le débouché du Bassin parisien, bassin sédimentaire. Ainsi qu'aux falaises des Vaches Noires, le calcaire ou l'argile remplacent le schiste ou le granit du massif ancien, entrecoupé par quelques estuaires : l'Orne, la Dives, la Touques, avant d'arriver à la Seine.

Le littoral du Calvados et de la Manche bénéficie d'un climat océanique : les hivers restent doux et les étés ne sont pas trop chauds. Les précipitations sont régulières toute l'année.

La côte reçoit des précipitations moyennes, entre 700 et 900 mm, alors que l'intérieur est plus arrosé.

Cherbourg enregistre 1 538 h de soleil par an, 692 mm de précipitations toute l'année (avec un taux maximal en automne), une température moyenne en janvier de 6,8°C et de 16,7°C en juillet.

Caen recueille 1 691 h de soleil, 739 mm de précipitations, 5,3°C de moyenne en janvier et 23°C en juillet.

Pour Deauville, la température moyenne en janvier est de 4,2°C et de 17,4°C en juillet. Le total des précipitations est de 684 mm par an et l'ensoleillement représente 1 680 h.



La Manche à Sciotot (côte ouest du Cotentin).

Le vent est fréquent sur le littoral, souvent orienté nord-ouest. Les tempêtes peuvent s'avérer violentes et dévastatrices en automne et en hiver.

La végétation naturelle est caractérisée par la lande océanique, en bord de mer, et les forêts de feuillus, situées sur les terrains les moins intéressants pour l'agriculture, par exemple les argiles à silex ou les pentes. L'essentiel des plateaux littoraux a été défriché depuis des siècles, du fait de la richesse des sols, recouverts de limons.

La flore bénéficie de l'humidité et parfois de sols favorables, ainsi que de l'influence du Gulf Stream, en particulier sur la côte ouest du Cotentin.



Ajoncs sur la Côte fleurie.



Bruyères au cap de la Hague.

## LA CÔTE OUEST DU COTENTIN



■ Anse de Vauville, au sud du Nez de Jobourg.

Au nord de la baie s'étend une côte basse, baignée par le Gulf Stream, où des havres séparés de la mer par des cordons littoraux sont interrompus par quelques caps granitiques (Cap Lihou à Granville, cap Carteret, cap Flamanville).

Cette côte est restée assez sauvage, les noyaux urbains importants sont situés en retrait de la côte, hormis Granville.

Après le cap de la Hague, qui rappelle l'Irlande, la côte nord rocheuse et le Val de Saire, s'étend une vaste plage, connue au moment du débarquement sous le nom d'Utah Beach, où se trouvent des petites stations balnéaires.



■ Petites maisons colorées à Ravenoville-Plage, sur la côte est du Cotentin.



■ Château et jardins botaniques de Vauville, qui bénéficie de la douceur du Gulf Stream.



■ Village en retrait de la côte ouest.



## LE MONT-SAINT-MICHEL



En 708, l'évêque d'Avranches, Aubert, construisit sur le mont Tombe, un sanctuaire en l'honneur de Saint Michel, après trois apparitions de l'Archange. Il envoya des messagers au sanctuaire de Saint-Michel au Mont Gargan en Italie, qui rapportèrent des gages de la protection de l'Archange. Le sanctuaire devint normand en 933, puis le duc Richard I<sup>er</sup> y fit construire une abbaye bénédictine en 966.

En 1023, on commença la construction de l'église romane, un édifice plus vaste que le bâtiment d'origine car les pèlerinages se développaient. Robert de Torigni, abbé de 1154 à 1186, choisi par Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre et duc de Normandie, agrandit le monastère, en particulier son scriptorium. Au siècle suivant, le Mont fut incendié par les Bretons et l'église romane endommagée lors de la guerre entre Philippe Auguste et Jean Sans Terre pour la possession de la Normandie. Le roi de France, nouveau maître de la Normandie, décida la construction d'une église gothique, connue

aujourd'hui sous le nom de la « Merveille ». Pendant la guerre de Cent Ans, les Anglais ne purent s'emparer du Mont-Saint-Michel. Sous Louis XIV, l'abbaye devint une prison. Pendant la Révolution, les derniers moines abandonnèrent les lieux, qui restèrent un lieu de détention jusqu'en 1845. En 1865, l'évêque d'Avranches loua les bâtiments et y relança les pèlerinages. En 1873, le service des Monuments historiques commença la restauration de l'abbaye et on construisit une digue pour relier l'île au continent en 1878-79 favorisant ainsi le développement du tourisme et l'apparition des magasins, des restaurants,

### LE MONT-SAINT-MICHEL, DE NOUVEAU UNE ÎLE

Entre 2005 et 2015, d'importants travaux ont rétabli le caractère maritime du Mont-Saint-Michel, en détruisant la digue d'accès, en régulant le débit du Couesnon et en installant les parkings sur le continent, reliés au Mont par une passerelle.



Le Mont-Saint-Michel et l'îlot de Tombelaine.

des guides touristiques. Des moines revinrent s'installer à l'abbaye en 1969.

Aujourd'hui, avec 2,5 millions de visiteurs par an, le Mont-Saint-Michel se place troisième au classement des sites touristiques de France.

La baie du Mont-Saint-Michel est située entre la pointe du Grouin près de Cancale à l'ouest et les falaises de Champeaux, à l'est. C'est un espace plat parcouru par des petits fleuves, le Couesnon, la Sée et la Sélune.

La baie détient le plus fort marnage d'Europe, de 10 à 15 mètres entre la marée haute et la marée basse, et la marée y remonte, non pas à la vitesse d'un cheval au galop, mais à 1m/seconde, soit 3,7 km/h. L'onde de marée montante se déplace de l'Atlantique à la mer du Nord, via la Manche, mais se heurte au Cotentin, ce qui accroît le flux au fond de la baie.

La légende parle d'une forêt qui entourait les monts Tombe et Tombelaine, dans l'actuelle baie du Mont-Saint-Michel. Elle aurait été engloutie par les flots. En réalité, le trait de

côte a varié au cours des siècles, en raison de l'ensablement et des remontées du niveau de la mer.

Depuis des millénaires, les hommes ont utilisé les ressources naturelles de la baie et ont tenté de gagner de l'espace sur la mer. La pêche à pied est ancienne, de même que les pêcheries, connues à l'âge du bronze (2<sup>e</sup> millénaire avant J.-C.), par exemple à Champeaux. Elles se présentent sous la forme d'un V de 250 à 300 mètres de côté, en pierre, qui retient les poissons à marée descendante.

La conchyliculture (huîtres et moules) est plus récente. Les moutons de pré-salés occupent des prairies recouvertes par la mer aux grandes marées. Leur viande a le label « appellation d'origine protégée ».

La poldérisation a commencé au Moyen Âge et s'est surtout développée dans la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, avec la construction de la digue de la Roche-Torin, de 4,7 km de long, et la canalisation du Couesnon.

## Chemins du Mont-Saint-Michel



En vue du Mont-Saint-Michel.

Des interactions ont existé dès la fondation de l'abbaye du Mont-Saint-Michel avec le sanctuaire du Mont Gargan en Italie. Le premier récit connu est celui du moine Bernard en 867. Les pèlerinages se développent à partir des X<sup>e</sup> et XI<sup>e</sup> siècles et s'accroissent aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, en particulier chez les princes (Henri II Plantagenêt ou le futur saint Louis par exemple). Après un déclin, puis un arrêt brusque avec la Révolution française, les pèlerinages reprennent au XIX<sup>e</sup> siècle. Depuis 1998, l'Association des chemins du Mont-Saint-Michel remet en état les anciens chemins, qui ont été labellisés « itinéraires culturels » par le Conseil de l'Europe.

Ces itinéraires sont plus courts que ceux de Saint-Jacques-de-Compostelle (par exemple : 4 jours de marche pour celui organisé par les Compagnons du Sentier de Champsecret dans l'Orne au Mont).

Parmi les chemins, on distingue en Normandie le chemin de Rouen, par l'abbaye du Bec-Hellouin, le chemin de Paris, par Chartres, le chemin de Barfleur, qui était emprunté par les pèlerins anglais et permettait de rejoindre ensuite le chemin de Compostelle. Le chemin se termine par une traversée de la baie à pied.

Les pèlerins sont appelés miquelots.



## Les manuscrits du Mont-Saint-Michel



Lettrine B, le roi David, XII<sup>e</sup> siècle.

Les manuscrits du Mont-Saint-Michel ont été confisqués lors de la Révolution française et déposés à Avranches où ils sont exposés depuis 2006, au Scriptorial, qui les met en valeur dans une architecture originale et restitue le contexte de leur réalisation. 203 manuscrits y sont conservés. Ils ont été réalisés par le scriptorium de l'abbaye du Mont-Saint-Michel entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, avec deux périodes importantes : les années 1050-1080 et le XII<sup>e</sup> siècle, lorsque l'abbé Robert de Torigni en fit copier 140, dont il reste une cinquantaine à Avranches. Les manuscrits du XI<sup>e</sup> siècle sont richement décorés d'enluminures, de décors végétaux, de lettrines ornées de personnages ou d'animaux. Ceux du siècle suivant sont moins ornés.

Le scriptorium du Mont-Saint-Michel fut moins actif à partir du XIII<sup>e</sup> siècle, les manuscrits étant alors réalisés dans des ateliers privés hors de l'abbaye.

Les manuscrits religieux forment la majorité des ouvrages, mais il en existe aussi de nombreux, profanes : livres historiques, copies d'œuvres littéraires et scientifiques de l'Antiquité, en particulier d'Aristote, traités de musique, de droit ou d'astronomie.

Le manuscrit le plus exceptionnel est le cartulaire du Mont-Saint-Michel, réalisé au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, et complété aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Il regroupe toutes les chartes de l'abbaye. Il est particulièrement soigné, tant par la qualité du parchemin, la richesse des illustrations, que par la beauté de l'écriture et du décor.



## LES FALAISES DE CHAMPEAUX



Le site de Champeaux représente une petite partie de la côte ouest du Cotentin, bordée de falaises. Ce sont des escarpements granitiques de 60 à 80 mètres de hauteur, dominant la baie du Mont-Saint-Michel et couverts de lande océanique, espaces sans arbres avec genêts, ajoncs et bruyères. Le plateau est entaillé par le vallon du Lude, petit fleuve côtier au débouché duquel se trouve un petit port très abrité.

La falaise est parcourue par le chemin des douaniers, sur lequel on peut croiser une cabane Vauban, édifice bâti du temps de Louis XIV pour surveiller les côtes. Deux autres postes de guet subsistent autour de la baie du Mont-Saint-Michel.

La traversée de la baie du Mont-Saint-Michel s'effectue à partir du bec d'Andaine, à Genêts, dernière étape du chemin de pèlerinage au Mont. La traversée de 14 kilomètres aller et retour, pour laquelle il faut compter au

moins 5 heures, se pratique sous la conduite d'un guide.

Saint-Jean-le-Thomas est située entre les falaises de Champeaux au nord et le massif dunaire de Dragey au sud. L'église romane du XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle possède des parties antérieures à l'an mil et des peintures murales du XI<sup>e</sup> siècle, évoquant l'histoire de Caïn et Abel.



Le chemin des douaniers.

## AVRANCHES



Notre-Dame-des-Champs.

Née sur les collines dominant la baie du Mont-Saint-Michel, Avranches fut autrefois une cité romaine, située à la croisée de plusieurs routes. Saint Aubert en fut l'évêque au VIII<sup>e</sup> siècle, il évangélisa la région et fonda le premier oratoire à saint Michel sur le mont Tombe.

Objet de rivalité entre les ducs de Normandie et de Bretagne, Richard II, duc de Normandie, en fit un comté au début du XI<sup>e</sup> siècle afin de mieux l'intégrer dans le duché normand. Le rôle important de la ville se marqua par la construction de la cathédrale et du château-fort et par la venue de religieux italiens de renom : Lanfranc de Pavie ou Anselme de Cantorbéry, originaires du Piémont. L'un comme l'autre furent plus tard abbés du Bec-Hellouin, de l'abbaye aux Hommes de Caen, puis archevêques de Cantorbéry.

Devenue ville prospère, elle perdit cependant son évêché en 1792 et choisit de soutenir la

cause vendéenne pendant la Révolution. Sa cathédrale s'effondra en 1794 et ne fut pas reconstruite. Des églises furent cependant bâties au XIX<sup>e</sup> siècle, comme l'église Notre-Dame-des-Champs, de style néo-gothique, devant laquelle se trouve le jardin des Plantes. La vue sur la baie du Mont-Saint-Michel y est exceptionnelle.

La ville sera gravement touchée pendant la bataille de Normandie.

Comptant aujourd'hui une population de 10 000 habitants, elle est un centre d'industrie agro-alimentaire, au cœur d'une région agricole.

## GRANVILLE



Pointe du Roc.

Au cœur d'une agglomération de 30 000 habitants, Granville s'est développée assez tardivement autour de l'éperon de schiste de la pointe du Roc. Les Anglais y créèrent une place-forte au XV<sup>e</sup> siècle, face au Mont-Saint-Michel, pendant la guerre de Cent Ans, reprise par les Français en 1442. Ville ceinte de remparts, la ville haute reçoit le soutien du pouvoir royal, ce qui favorise son essor. La ville basse, où se trouve le port, bénéficie de l'essor du grand commerce maritime. La pêche à Terre-Neuve débute aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles et Louis XIV accorde des lettres de course. Le plus illustre des corsaires granvillais est Pléville Le Pelley, qui terminera sa carrière comme ministre de la Marine sous le Directoire. Les activités maritimes déclinent puis disparaissent entre la fin du XIX<sup>e</sup> et le début du XX<sup>e</sup>. Le tourisme balnéaire devient alors l'activité principale qui commence avec le début des bains de mer en 1828, puis avec l'ouverture du casino en 1858. La création de la ligne Paris-Granville, en 1870, amènera davantage de visiteurs, pour lesquels on créera la société des Régates, l'hippodrome et le golf.

Au XX<sup>e</sup> siècle, le tourisme continue à se développer autour du centre de thalassothérapie,

du port de plaisance, du port de passagers en direction des îles Chausey et des Îles anglo-normandes, alors que se maintient le port de commerce et que se sont créées des zones d'activités industrielles ou commerciales.

Les grandes plages de sable de Saint-Paër et Jullouville s'étendent au sud de Granville. Saint-Paër, qui existait déjà à l'époque romaine et fut une dépendance du Mont-Saint-Michel, devient une station balnéaire vers 1850, alors que sa voisine, Jullouville, se développe à partir de 1870. De nombreuses villas balnéaires témoignent aujourd'hui de cette époque.



Immenses plages de sable de Jullouville et Saint-Paër, Granville au loin.

## La haute ville



Une rue de la haute ville de Granville.

La haute ville est située dans le prolongement de la pointe du Roc. Entourée de remparts, dont on peut faire le tour, on y accède par une porte fortifiée, la Grand Porte.

La haute ville est un ensemble très homogène de maisons de granit de Chausey, construites aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, et d'hôtels particuliers où logeaient les plus fortunés, en particulier les armateurs. Ces demeures prestigieuses racontent l'histoire des grandes familles granvillaises, comme l'hôtel des comtes de Matignon, qui furent gouverneurs de Granville pendant 212 ans, de 1577 à 1789, l'hôtel de l'Amirauté, maison de la famille Le Sauvage de Vaufévrier, lieutenants généraux de l'Amirauté aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, l'hôtel des Picquelin, lieutenants généraux de police et armateurs à la même période.

À l'extrémité sud-ouest se dresse l'église Notre-Dame, bâtie au XV<sup>e</sup> siècle, dont la statue de Notre-Dame du Cap Lihou est vénérée par les Granvillais lors du Grand Pardon des marins. Au nord-est, la place de l'Isthme offre une belle vue sur la basse ville et le port.



Le musée d'Art et d'Histoire de Granville est consacré aux arts et traditions populaires de Granville. Il est situé dans le Logis du Roi, bâti au XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle, c'était la résidence du commandant de la Place de Granville.



## Le musée Richard-Anacréon



Façade du musée Richard-Anacréon, composition de Patrick Thomé, *Polygranitecture*, 1984.

Richard Anacréon (1907-1992) était un libraire et un collectionneur, né à Granville, qui légua à sa ville natale ses collections, exposées aujourd'hui dans le musée qui porte son nom dans la haute ville. Une ancienne école fut réaménagée pour l'abriter.

La façade est ornée d'une *Polygranitecture* de Patrick Thomé, réalisée en 1984.

On peut y contempler une riche collection, reflet des relations étroites qu'avait entretenues le donateur avec des figures marquantes de l'art du XX<sup>e</sup> siècle, ou de son choix de collectionneur : des œuvres de Braque, Derain, Dufy, Vlaminck, Utrillo, Picasso ou Rodin, ainsi que des peintres locaux. En outre, le musée est dépositaire d'œuvres du musée national d'Art Moderne (Van Dongen, Lhote, Friesz).

Le musée organise régulièrement des expositions temporaires.



Charles Dufresne (1876-1938), *La Plage*, 1932. C'est un des seuls peintres de Granville représentés dans la collection permanente du musée. Ses toiles, influencées par le cubisme et le fauvisme, ont été ajoutées postérieurement au legs de Richard Anacréon.

## L'église Notre-Dame-du-Cap-Lihou



Ex-voto marins dans la chapelle sud de l'église Notre-Dame du Cap-Lihou.

L'église Notre-Dame du Cap Lihou fut bâtie à l'extrémité sud-ouest de la haute ville au XV<sup>e</sup> siècle, sur l'emplacement d'une chapelle du XII<sup>e</sup> siècle, commémorant la découverte d'une statue de la Vierge dans les filets des pêcheurs du Cap Lihou en 1113. On bâtit alors sur le cap une chapelle en bois, qui devint un lieu de pèlerinage. Les Anglais, qui occupent le Cap Lihou pendant la guerre de Cent Ans, entreprirent en 1440 la construction d'une église en granit des îles Chausey. L'église fut complétée au XVII<sup>e</sup> (nef et chapelles) et au XVIII<sup>e</sup> siècle (façade occidentale).

Une statue de la Vierge, du XV<sup>e</sup> siècle, est vénérée dans cette église, qui contient par ailleurs de nombreux ex-voto marins. Un grand Pardon a lieu chaque année, le dernier dimanche de juillet. L'orgue date du XVII<sup>e</sup> siècle.

L'église est remarquable pour ses vitraux réalisés de 1955 à 1959 par le maître verrier Jacques Le Chevallier (1896-1987), membre fondateur de l'Union des artistes modernes (UAM), avec Charlotte Perriand, Jean Prouvé, Le Corbusier. Il créa en 1948 les Ateliers d'art sacré.



Jacques Le Chevallier, vitrail de l'Annonciation, détail.

## Le musée Christian-Dior



Christian Dior est né à Granville en 1905. Il y passe une partie de son enfance, dans la villa des Rhumbs. En 1910, sa famille s'installe à Paris, mais garde la villa comme résidence secondaire. Vendue en 1932, elle est rachetée par la municipalité de Granville.

D'abord galeriste, Christian Dior fréquente son nombre d'artistes dans les années 1920, puis se tourne vers la haute couture où il commence en 1938 comme dessinateur, puis crée sa première collection en 1947. Ses modèles furent qualifiés de *New Look* par une journaliste américaine. Toutes les collections qui suivent sont des succès et il innove dans le milieu de la mode par sa communication, tant en France qu'aux États-Unis, et par le lancement d'un parfum, *Miss Dior*, en 1947. Il meurt brutalement, en 1957, à l'âge de 52 ans.

La villa « Les Rhumbs » (nom des divisions de la rose des vents) est située sur la falaise, face à la mer. C'est une maison de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, entourée d'un parc conçu par la mère de Christian Dior, Madeleine, qui aménagea aussi un jardin d'hiver. Une pergola avec un miroir d'eau et une roseraie furent ajoutées en 1925, le long du sentier des douaniers, en bordure de falaise.

La maison et le jardin restèrent très présents pour Christian Dior, qui écrivit dans son autobiographie : « La maison de mon enfance... j'en garde le souvenir le plus tendre et le plus émerveillé. Que dis-je ? Ma vie, mon style, doivent presque tout à sa situation et à son architecture »

La maison et le jardin composent le musée Christian-Dior depuis 1997.

## La basse ville et le casino



La basse ville et le port.

La basse ville s'est développée au pied de la pointe du Roc, sur des terrains marécageux comblés. C'est dans cette partie de la ville qu'ont été bâtis les hôtels, le centre de thalassothérapie, le casino, les magasins et restaurants qui forment une urbanisation continue, jusqu'aux plages du sud (Saint-Paër) ou du nord (Donville-les-Bains).

### Le casino de Granville

Le casino est inauguré en 1911. L'architecte Auguste Bluysen construit un édifice flanqué de deux campaniles de part et d'autre, reliés par une pergola au bord de la mer, conjuguant Art nouveau et style régionaliste.

Dans les années 1920, l'intérieur est réaménagé Art déco. En 1992, la pergola, les deux tours, les façades et toitures, ainsi que l'ancien hall d'entrée Art déco sont inscrits au titre des monuments historiques. L'existence du casino, la construction de l'Hôtel Normandy en 1912 – bâti par le même architecte

que le casino –, puis de l'Hôtel des Bains en 1926 accroît la fréquentation touristique. Après la Seconde Guerre mondiale, l'hôtel Normandy décline. Finalement vendu, il devient un centre de rééducation en 1967. La présence du casino, ajoutée aux liens entretenus par Granville avec la Principauté de Monaco, sont à l'origine de son surnom de « Monaco du Nord », surnom attribué dans les années 1920.





## Le carnaval



Un char lors du carnaval 2019.  
Wikimédia Commons

Le carnaval de Granville figure depuis 2016 sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'UNESCO.

Son origine est lointaine, même si sa forme moderne remonte à février 1875. On en retrouve la tradition bien avant, en liaison avec la vie des terre-neuvas.

Ils partaient pêcher sur les bancs de Terre-Neuve au début du printemps, pour de longs mois. La coutume consistait à festoyer auparavant, sur une période qui correspondait à celle du Mardi gras, proche du départ pour la pêche et de la fin de l'hiver. La pêche à Terre-Neuve a commencé vers 1520 et a perduré jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle.

Le carnaval commence le vendredi précédant le Mardi gras. Le samedi, c'est la cavalcade, le bal des enfants, le défilé des fanfares dans la ville.

Dimanche, après des aubades musicales le matin, c'est la grande cavalcade l'après-midi, puis la cavalcade lumineuse le soir.

Lundi, plusieurs bals se déroulent.

Mardi gras, c'est la cavalcade et le jugement du roi carnaval, qui est ensuite brûlé dans le bassin à flot du port, puis en fin d'après-midi, la grande bataille de confettis. Le soir, les « intrigues » ont lieu dans toute la ville. Les intrigues constituent l'une des originalités du carnaval de Granville, elles se déroulent dans la soirée et la nuit du Mardi gras. Les intrigants sont déguisés, seuls ou en groupe et se rendent dans les restaurants, les cafés, ou chez les gens pour les « intriguer », sans être reconnus.

Le carnaval de Granville a attiré 150 000 visiteurs en 2018. Il a rassemblé 45 chars et 3000 carnavaliers, qui ont préparé l'événement pendant 6 mois, à partir de septembre. En 2019, le Carnaval en était à sa 145<sup>ème</sup> édition.

## LES CORSAIRES



Peintre non identifié,  
Portrait de Pléville Le Pelley,  
musée d'Art et d'Histoire de Granville.

### PLÉVILLE LE PELLEY

Pléville Le Pelley (1726-1805) est l'armateur granvillais le plus connu. Il appartient à une riche famille d'armateurs et s'embarque pour la première fois à l'âge de 13 ans. Il passe son adolescence sur les mers du Canada et des Antilles. A 18 ans, il s'engage en 1744 au Havre à bord d'un navire corsaire. La même année, sa jambe est touchée lors d'un combat, il faut la lui couper, ce qui ne l'empêchera pas de continuer sa carrière maritime. Emprisonné en Angleterre en 1747, il réussit à s'évader malgré sa jambe de bois. La paix revenue en octobre 1748, on lui confie des navires de commerce, avant que la guerre contre l'Angleterre ne reprenne. Il fait la guerre de course en Méditerranée et aux Antilles. Après la guerre de Sept Ans, on lui confie l'administration du port de Fort-de-France, puis de Marseille. Il participe à la guerre d'indépendance des Etats-Unis, puis se retire en 1789, juste avant la Révolution. En 1797, il devient ministre de la Marine, sous le Directoire. L'année suivante, il quitte le ministère avec le grade de vice-amiral et va commander les ports français de l'Adriatique. Bonaparte le nomme sénateur. Il meurt en 1805.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, la guerre de course est réglementée : le corsaire est un capitaine qui reçoit du roi ou des autorités locales une lettre de course, qui l'autorise à poursuivre les navires ennemis ou les pirates et les capturer avec leur cargaison. Les prises se répartissent entre le capitaine, l'armateur et le pouvoir royal ou ses représentants. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, il y a 70 corsaires à Granville. Les guerres de Louis XIV, en partie maritimes, favorise largement la guerre de course, qui se poursuit au XVIII<sup>e</sup> siècle et lors des guerres de la Révolution et de l'Empire. Elle est abolie à la suite de la guerre de Crimée en 1856.